

# La photographie et la presse en Suisse 1880–1950

Gianni Haver

*Cet article retrace l'histoire des rapports étroits entre la presse et la photographie, durant la période qui va de la publication des premiers clichés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par des hebdomadaires et la généralisation du photojournalisme dans les journaux quotidiens. Il évoque également les diverses techniques de la publication des photographies, les transformations dans la composition et la mise en page des images, l'apparition et les spécificités des principaux titres, les caractéristiques liées au métier de photographe et l'apparition des agences photographiques.*

La présence de l'image dans les premiers périodiques illustrés suisses<sup>1</sup> est, comme partout ailleurs, initialement assurée par la gravure. En effet, cette technique est la seule disponible lorsque dans les années 1830 les premiers hebdomadaires conçus pour mobiliser à la fois des éléments graphiques et textuels arrivent sur le marché européen. Durant cette même décennie sont menées les premières expérimentations photographiques qui mèneront en 1839 à la présentation du daguerréotype, un système enfin opérationnel et exploitable. Il sera suivi en 1841 par le calotype qui va introduire le procédé négatif-positif à la base de la photographie argentique moderne et qui a l'avantage d'être reproductible. Plusieurs procédés photographiques sont donc disponibles durant les années 1840, ils ne peuvent par contre pas encore être utilisés tels quels par la presse et il faudra attendre un bon demi-siècle pour que les techniques permettant la reproduction directe de la photographie sur des grands tirages soient au point. Durant cette période, les graveurs peuvent quelquefois recopier plus ou moins fidèlement des photographies pour les besoins des magazines illustrés. Dans ces cas, la mention « d'après photographie » peut être ajoutée à la légende afin de souligner la véracité de ce qui est représenté. On trouve ce type de mentions très tôt dans la presse européenne.<sup>2</sup>

C'est durant la dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle, que la photographie commence progressivement à accompagner la gravure sur les pages des journaux illustrés. Il ne s'agit plus de gravures réalisées en copiant au burin des photos (et donc nécessitant une intervention humaine) mais bien de procédés techniques assurant une reproduction quasiment identique à l'original. Cette

<sup>1</sup> Je me permets de renvoyer à mon texte, dont cet article reprend quelques éléments, voir Haver 2009.  
<sup>2</sup> Thierry Gervais en repère dans le journal français *L'illustration* déjà en 1843, voir Gervais 2015, p. 20.

avancée a été rendue possible par l'invention de la similigravure, ou autotypie selon l'appellation germanique en usage à l'époque en Suisse, qui permet la réalisation de clichés métalliques tramés reproduisant à l'impression les demi-teintes propres à la photographie en noir et blanc. Cette technique prédomine en Suisse pendant plusieurs décennies. Au milieu des années 1910 certains imprimeurs se dotent de rotatives permettant l'impression en héliogravure, système qui assure une qualité d'impression hors pair mais nécessitant des investissements importants qui ne se révèlent rentables que sur de grands tirages. L'héliogravure sera à son tour concurrencée par l'offset, dont l'usage se répand dans les années 1970.

Les premières photographies en similigravure sont publiées dans la presse suisse à la fin des années 1880. À cette époque déjà certaines entreprises nationales se sont spécialisées dans leurs réalisations, comme la Société Suisse de Winterthur, l'entreprise Thévoz de Genève ou l'imprimerie Fragnière frères de Fribourg. Il ne faut pas pour autant s'imaginer que cela se traduit par une déferlante de photos sur les pages de la presse suisse. Au contraire, il s'agit encore d'une présence encore timide. Singulièrement, les premières similigravures sont peu valorisées par les titres qui les utilisent. Elles ne sont pas, comme on pourrait s'y attendre, présentées comme une nouveauté prodigieuse ou vantées comme étant le fruit d'une prouesse technique : elles sont simplement accolées et assimilées aux habituelles gravures sur bois. Ces dernières semblent par ailleurs garder une aura artistique, car elles sont dues à la main de l'artiste, une qualité encore largement niée à la photographie. Si la photographie de presse ne possède pas encore ses lettres de noblesse, elle fournit rapidement une alternative plus économique que la gravure. C'est là sans doute une des raisons qui facilitent le début de sa diffusion au cours des années 1890.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle la gravure reste toujours majoritaire sur la plupart des illustrés. Certains titres s'y accrochent même avec opiniâtreté. Ainsi, par exemple, le supplément dominical *Illustriertes Sonntagsblatt* ne publie en 1900 qu'une quinzaine de photos et les numéros de la première année de *Für's Schweizer-Haus : illustriertes Wochenblatt* (1901-1902) ne comptent en tout et pour tout que trois photographies perdues au milieu de nombreuses gravures. D'autres titres, encore minoritaires, franchissent plus franchement le pas et se montrent bien plus curieux envers les nouvelles possibilités offertes par la similigravure. Durant sa brève existence (1894-1896) *La Suisse Romande Illustrée* publie régulièrement un petit nombre de photographies parmi lesquelles celles d'un photographe de renom, Fred Boissonnas.<sup>3</sup> Dès 1893 *La Patrie Suisse* adopte la photographie

comme son principal moyen d'illustration. La même année paraît *Illustrierten Wochenblätter*, dont le contenu s'approche sensiblement de *La Patrie Suisse*. Devenu *Schweizer Familie* quelques années plus tard, mais plus connu sous son surnom de *Das Rote Heft*, cet illustré sera longtemps le plus diffusé en Suisse. Suivant l'exemple de ces hebdomadaires, certains suppléments du dimanche s'ouvrent également à la photographie comme par exemple le *Zeitbilder* (1904) de Zurich ou *l'Illustré* de Neuchâtel (1905), homonyme du futur titre romand de Ringier. L'usage de la photographie s'impose ensuite définitivement durant les années 1910.

### Presse illustrée et photographie

Ainsi, avec le nouveau siècle, le cliché photographique qui avait précédemment revêtu un rôle d'objet principalement privé, ne se donnant à voir qu'encadré dans les salons ou collé sur les albums familiaux, se trouve soudainement propulsé dans l'espace public par le biais de la presse. Les métiers qui lui sont liés, anciens comme nouveaux, commencent dès lors à s'accommoder de cette nouvelle situation. Lorsque un photographe souhaite publier ses réalisations il lui faut tenir compte des caractéristiques propres à la similigravure, qui ne permettent ni la finesse ni les nuances d'un tirage sur papier sensible. Le contraste et la luminosité doivent s'y adapter au risque de perdre en lisibilité.

À part quelques figures pionnières, le métier de photoreporter n'existe pas encore au début du XX<sup>e</sup> siècle et l'essentiel des clichés reste liés aux exercices traditionnels du portrait et du paysage. La plupart des journaux illustrés sont des hebdomadaires familiaux, peu attentifs à l'actualité et qui donnent à la photographie un rôle de délassement, d'ornement ou au mieux de documentation. L'image est certes un ingrédient important de ces périodiques, mais la figure clé de la rédaction est bien le journaliste non pas le photographe, ce dernier ne signe pas ses réalisations, il est interchangeable : artisan plutôt qu'auteur ou artiste. Très peu de photographes vivent uniquement grâce à la publication de leurs clichés. Un personnage comme Jules Decrauzat (1879-1960) constitue encore l'exception plutôt que la règle : le biennois avait réussi à photographier en 1899 l'agression de l'avocat d'Alfred Dreyfus dans le contexte du très célèbre et médiatisé procès.<sup>4</sup> La photographie est achetée à bon prix par *L'Illustration de Paris* et sa diffusion propulse son auteur vers une carrière internationale de reporter. Decrauzat s'installe en 1910 en Suisse comme photographe sportif.

3 A propos de l'histoire de la famille Boissonnas voir Bouvier 1983.

4 Pfrunder 2015.



(10) Un exemple des possibilités de composition offerte par l'héliogravure (*Schweizer Illustrierte Zeitung* du 18 décembre 1935).

La prépondérance des illustrés familiaux se réduit lorsqu'en 1911, Ringier entreprends la publication de la *Schweizer Illustrierte Zeitung*. (10) Pour réaliser son titre, l'éditeur s'inspire du modèle des magazines illustrés allemands qui se distinguent par l'attention qu'ils portent au traitement photographique de l'actualité et tout particulièrement de la *Berliner Illustrierte Zeitung*

(1892) dont il reprend fidèlement la maquette de couverture. Son format est plus grand que celui des autres magazines et la photographie est mise en avant comme étant l'ingrédient fondamental de la formule. De surcroît, le nouveau titre entretient un lien avec l'actualité plus assumé que la plupart de ses concurrents de l'époque : il est significatif que la couverture du premier numéro soit occupée par une image de la guerre entre l'Italie et l'Empire Ottoman qui se déroule en Lybie au moment où le numéro paraît. Une image « en action » qui tranche avec le côté figé et statique des habituels portraits et paysages. Ringier engage en 1916 son premier Spezial-Photograph, Hermann Stauder, pour la *Schweizer Illustrierte Zeitung*.<sup>5</sup>

Dès 1914, l'image photographique de la guerre qui embrase l'Europe devient courante dans la presse illustrée suisse et les kiosques font étalage de nombreux illustrés spécifiquement consacrés au conflit. Plusieurs de ces magazines sont en réalité des supports pour la propagande des belligérants qui les financent largement.<sup>6</sup> Ceux-ci ont presque tous la particularité de réduire considérablement la partie rédactionnelle au profit de l'image et certains d'entre eux se limitent quasiment à prendre la forme d'albums photographiques légendés. Les titres sont nombreux : *Mars Illustriertes Wochenblatt*, *La Guerre Mondiale*, *La Guerre Européenne illustrée*, *Illustrierter Kriegs Kurier* etc.

Populaires et souvent très bon marché, ces magazines profitent d'une large diffusion pendant le conflit mais disparaissent entre 1918 et 1919. Par ailleurs, ils ne sont pas les seuls supports qui se chargent de populariser

l'image photographique de la guerre, cinéma et carte postale les accompagnent dans ce processus. Tout cela produit des changements sur la

5 Hermann Stauder, foto-CH (web site).

6 Elsig 2014, p. 209 et pp. 325-328.

7 Ringier remplacera ce titre par *Sie und Er* en 1929.

8 Meier 2010, pp. 75-83. À remarquer que jusqu'en 1929, la *Zürcher Illustrierte* ne se distingue des autres magazines que par l'attention particulière qu'elle porte au sport. C'est avec l'arrivée d'Arnold Kübler (1890-1983) en tant que rédacteur image que sa politique éditoriale va changer.

manière de traiter l'information et sur le rôle que l'image peut tenir dans ce traitement. Les années 1920 héritent de ces transformations et constituent un moment important pour la photographie qui acquiert un statut mieux défini au sein des périodiques. Non seulement elle est numériquement plus présente qu'auparavant mais son usage illustratif ou décoratif se restreint en faveur d'un apport plus conséquent en termes de récit informatif.

### Multiplication des titres

Tout au long de la décennie 1920 de nouveaux titres sont lancés par les éditeurs. Le marché de la presse illustrée est alors en pleine expansion. En Suisse romande, l'offre des hebdomadaires familiaux s'enrichit de trois nouveaux venus : *L'Abeille* en 1921, *En Famille* en 1925 et *L'Echo Illustré* en 1929. De son côté Ringier lance *l'Illustré* en 1921 une version francophone de la *Schweizer Illustrierte Zeitung* basée sur la même formule innovatrice. En Suisse Alémanique l'offre se diversifie encore plus avec l'arrivée de *Ringiers Unterhaltungs Blätter* en 1922, *Die Woche im Bild* en 1923, *Orell Füsslis illustrierte Wochenschau* en 1924 ou *Neue Illustrierte am Montag*<sup>7</sup> en 1925. Il faut souligner la création en 1925 par Conzett & Huber, de l'hebdomadaire qui finira par réunir la fine fleur du photojournalisme suisse, la *Zürcher Illustrierte*<sup>8</sup>. Bien qu'affichant dans son titre une appartenance cantonale, la *Zürcher Illustrierte* s'adresse à un public bien plus large, alémanique pour le moins, voire national, lorsque à la fin des années 1930 il intègre des légendes et des commentaires en français. D'autres magazines de l'Entre-deux-Guerres jouent plus franchement la carte cantonale : le *Luzerner Illustrierte*, le *Berner Illustrierte* ou le *Basler Helgen*. Les éditeurs, pour la plupart alémaniques, multiplient les titres également en les déclinant dans d'autres langues nationales. Cette opération leur permet d'exploiter au mieux leurs fonds photographiques. *L'Illustré* imprimé à Zofingue par Ringier n'est ainsi pas une exception : dès 1912 l'éditeur Zurichois Conzett & Cie avait lancé *Autour du Foyer* (rebaptisé en 1915 *Lectures du Foyer*) déclinaison de son titre *In freien Stunden*. *L'Abeille* est imprimée à Lucerne par Carl Josef Bucher sur le modèle de *l'Illustrierter Familienfreund*. Lorsqu'en 1930 l'éditeur Meyer reprend *La Patrie Suisse*, il transformera ce périodique au profil un peu atypique en une variante romande du *Schweizerisches Familien-Wochenblatt*. *L'Illustrazione ticinese* (1931) est quant à elle éditée par Birkhäuser à Bâle.

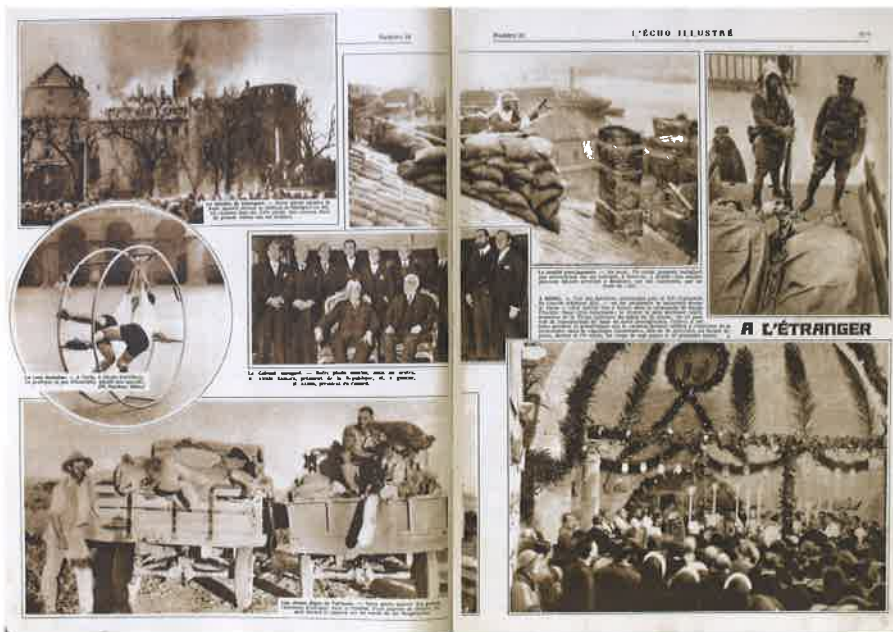
Si l'on ajoute la presse illustrée spécialisée, sportive (*Sport Illustrierte*, *Rad-Sport*, *Sport Suisse*, etc.), féminine (*Frauen- und Moden-Zeitung*, *La Femme d'aujourd'hui*, *La Semaine de la Femme*, etc.), cinématographique (*Schweizer Film-Zeitung* et son pendant francophone *Ciné Suisse*) ou radio-phonique (*Schweizer Radio Zeitung*, *La Radio*) on ne peut que constater que le nombre de magazines redevables à la photographie devient très important dans la Suisse d'avant la Deuxième Guerre mondiale.<sup>9</sup>

### Mettre en images un journal

Un numéro de la *Schweizer Illustrierte Zeitung* ou de la *Zürcher Illustrierte* au milieu des années 1930 pouvait contenir des photographies d'une bonne quinzaine d'origines différentes. Ces images sont fournies par des photographes indépendants, des agences de presse nationales, internationales, voire même par des amateurs éclairés ou des explorateurs<sup>10</sup>. La source la plus importante est celle des agences de presse spécialisées dans la photographie.<sup>11</sup> Les premières entreprises de ce genre commencent leur activité entre la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle, notamment aux Etats-Unis (Unterwood & Unterwood, Keystone) ou en France (Agence Rol).<sup>12</sup> Leur marché étant mondial, ces entreprises s'accroissent et dans l'Entre-deux-Guerres elles ouvrent des succursales dans d'autres pays, notamment en Suisse. (11) Leur offre est immense et les images qu'elles proposent paraissent dans des périodiques éparpillés dans le monde. Parallèlement, les agences de presse traditionnelles investissent le secteur et commencent elles aussi à fournir des photographies en plus des habituelles dépêches

d'informations. Les magazines suisses s'approvisionnent largement à cette source d'images variées et abondantes. L'Entre-deux-Guerres, comme nous l'avons vu est une période faste pour la presse illustrée suisse et étrangère, voit également l'ouverture des premières agences photographiques helvétiques : Eugène Sutter crée Photopress à Zurich en 1931, puis Arnold Theodor Pfister la

(11) *L'Echo Illustré* du 2 janvier 1932. Les images d'actualité internationale sont rassemblées sur une double page, une pratique courante durant l'Entre-deux-guerres.



(12) *Zürcher Illustrierte* du 13 octobre 1939, un titre phare du photojournalisme en Suisse.

ceux qu'on a définis a posteriori comme les trois grands « S » du photo-reportage suisse : Paul Senn (1901–1953), Gotthard Schuh (1897–1969) et Hans Staub (1894–1990). Les trois photographes ont travaillé pour la *Zürcher Illustrierte* ce qui a sans doute contribué à faire de cette dernière la référence du photojournalisme national. (12) Cependant, ce lien ne les empêche pas de vendre leurs reportages à de nombreux autres journaux. On trouve par exemple les photos de Senn dans les pages de *La Patrie Suisse* dont la philosophie éditoriale est aux antipodes de celle de la *Zürcher Illustrierte*. Les trois S ne sont évidemment pas les seuls à s'imposer sur le terrain du photoreportage. Citons pour le moins Walter Bosshard, Jakob Tuggener, Theo Frey et Hans Steiner.

Le reportage devient rapidement un élément incontournable pour les illustrés. Il s'agit parfois de grands reportages, souvent d'origine étrangère, couvrant des conflits ou autres événements majeurs. On trouve aussi des

reportages sociaux, où l'objectif du photographe se penche sur une usine, un marché aux puces, un artisan ou une prison. Le photoreporter acquiert de la visibilité, son nom est désormais indiqué et ses exploits sont parfois évoqués ou montrés. Il devient une figure de la modernité, un héros de temps modernes.<sup>14</sup>

- 9 A la suite de cette énumération, et dans un registre quelque peu différent, citons la fondation en 1922 à Lucerne d'un mensuel de critique photographique, *Camera*, considéré comme étant parmi les premiers du genre en Europe. Voir : Olonetzky 2007.
- 10 Walter Mittelholzer ou Walter Bossard ramènent des images de leurs raids qui font l'objet d'articles illustrés importants et parfois couverts par un contrat d'exclusivité. Mittelholzer ramène environ 30000 photographies de ses expéditions aériennes. Magnaguano 1992, p. 180.
- 11 Voir l'article de Mirco Melone.
- 12 Gervais 2015, p. 36.
- 13 Par exemple à l'occasion des Jeux Olympiques de 1936, voir Haver, Vallotton 2016 (à paraître).
- 14 Haver 2011, pp. 223–251.

**ABONNEMENTS**  
Suisse et Zone Fr. 4.75  
Étranger " 9.50  
Les abonnements partent de n'importe quelle date

**PUBLICITÉ**  
Annonces ligne ou espace 0 40  
Réclames, idem 0 80  
EN VENTE PARTOUT

# ABC

Paraît le mardi et le vendredi dans toute la Suisse Romande et la Zone

Adresse pour les abonnements  
Pour le Canton de Vaud:  
M. WILHELM DEMEYER,  
Lyonnais,  
Place de l'Église de Neuchâtel  
M. E. HEUSLER, place  
Nicolas-Lévy, Neuchâtel.  
Pour le reste de la Suisse,  
Quartier de l'Étranger:  
75, Boulevard Saint-Georges  
GENÈVE  
Téléphone 46.38

Voir en 6<sup>me</sup> page le « Meeting d'Aviation de Planeyse-Neuchâtel » - Programme complet.

## Champions de l'Air: Ceux d'hier et ceux de demain



Le biplan «Victor» construit par M. SIGG (Genève).



Mlle ABDELKAÏA, la première aviatrice montait un monoplan «démocratie Santos».



Le monoplan «Béniat», le premier aéroplane français construit à Genève. Au volant son propriétaire M. BÉNIAT (Genève).



Mlle LAROCHE, la première aviatrice pilotant seule un appareil. Vient de se blesser dans une chute à Chézillon.



Béniat «Delmas» qui a fait à côté de 100 m. à Sley-Genève et à Abollet la hauteur de 5 m.

### Deux nouvelles victimes de l'aviation

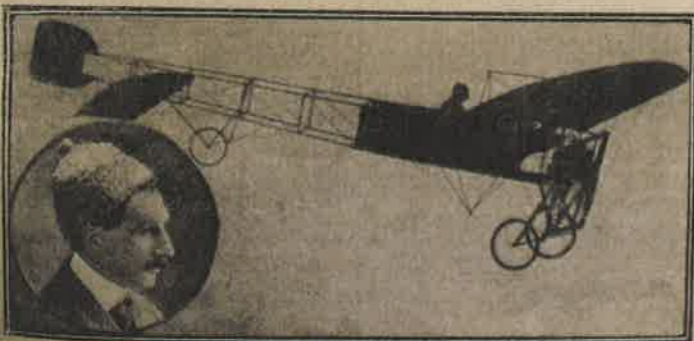
M. Henri Desagranges, qui fut un des premiers à s'élever en aéroplane, mourut à 35 ans, victime à son tour d'un défaut de construction. Une aile de son monoplan s'étant détachée, alors qu'il volait à 10 mètres, à une allure de 20 kilomètres, à Croix d'Hins, près de Bordeaux, la seconde aile s'effrita à son tour et la carcasse, expulsi, se brisa de son poids le malheureux aviateur. La mort fut instantanée: la poitrine était défoncée, le crâne brisé.

L'accident est dû, fort probablement, à l'imperfection des attaches des ailes; on sait que le monoplan Béniat, que Desagranges avait adopté récemment, est muni d'ailes mobiles, ce qui facilite le transport.

Le même jour, Mme Desagranges a été victime, elle aussi, d'un accident d'aéroplane, au camp de Chalons. Ayant pris un virage trop large, son appareil dévia sur des pampilles et elle fut précipitée. Les premières constatations parlent d'une épaule démise.

Voir le « Béniat » de M. Carfagna page 7. Description des quatre avions, page 6.

L'aviateur DESAGRANGES, qui débuta récemment le record de l'air sur son aéroplane, et qui récemment fut sur le monoplan « Béniat » au camp de Chalons, se brisa à Bordeaux, où il avait dû faire la vie.



La maquette des magazines se transforme aussi car les possibilités offertes par l'héliogravure sont de mieux en mieux exploitées. La mise en page du texte et de l'image devient un art en soi, qui caractérise et distingue le journal. Les photos ne sont plus simplement alignées avec le texte : elles sont détournées, elles se juxtaposent ou elles sont distribuées sur la page avec plus de fantaisie.

### La presse quotidienne et les tendances de l'après-guerre

Jusqu'ici nous avons principalement parlé de presse magazine, généralement hebdomadaire. C'est en effet principalement sur ce support que la photographie a été massivement utilisée. Pendant toute la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les quotidiens sont en effet avares d'images, le laps de temps qui se déroule entre la prise d'une photo et sa publication s'adaptant mal à leur cadence journalière. Quelques tentatives ont toutefois eu lieu et certaines sont même très précoces. En 1909, à un moment où la presse quotidienne suisse est pratiquement dépourvue de photographies, Jean Debrit (1880-1956) fonde à Genève l'ABC, un hebdomadaire qui devient quotidien en octobre 1910. L'ABC recourt systématiquement à la photographie ce qui le situe dans l'avant-garde européenne restreinte des quotidiens illustrés disponibles au début du XX<sup>e</sup> siècle. (13) En dépit de sa brève existence, sa publication s'arrête en effet en 1914, ce titre constitue une véritable singularité au sein de la presse quotidienne suisse dans laquelle la présence de la photographie continuera de constituer une exception pendant longtemps.<sup>15</sup> Certains quotidiens s'ouvrent plus largement à l'image au cours des années 1930, notamment dans la première page ou dans les rubriques consacrées au sport. À la fin des années 1940, le zurichois *Actualis* tente d'imposer la formule d'un journal faisant la part belle à la photographie tout en essayant d'importer en Suisse le concept de la presse de boulevard. Une tentative risquée qui se solde par le retrait du titre à peine plus de six mois après la sortie du premier numéro. À remarquer que contrairement à la presse magazine, les quotidiens n'utilisent pas l'héliogravure. Les photographies y sont reproduites avec le procédé de similigravure ce qui donne des résultats assez mauvais sur le papier grossier usuellement utilisé. Initialement donc l'ouverture à la photographie des quotidiens ne constitue pas une véritable concurrence pour les illustrés hebdomadaires dont la qualité graphique est souvent sans comparaison possible.

(13) L'ABC du 7 janvier 1910, bihebdomadaire à l'époque, ce titre deviendra le premier quotidien illustré suisse.

Après la Guerre, la présence de photographies dans les pages des quotidiens devient de plus en plus habituelle. Parallèlement le nombre des pages des magazines augmente. La demande de photographies croît et l'offre s'y adapte. De nouvelles agences photographiques sont ainsi fondées en Suisse durant les années 1950 : Comet Photo AG (1952), Interpresse (1953), Keystone-Suisse (1953) et ASL (Actualités Suisses Lausanne, 1954). Les magazines des années 1950 deviennent également plus colorés, tout au moins sur leur couverture. La photographie couleur dans la presse est rare, mais pas absente. Celle-ci a notamment été popularisée en Suisse durant la guerre par des magazines de propagande étrangers comme l'italien *Tempo* ou l'allemand *Signal* qui sont disponibles en plusieurs langues et ont eu une bonne diffusion sur le territoire helvétique.<sup>16</sup> Cependant, une couverture en couleur est plus longue à réaliser et doit être prévue longtemps à l'avance. L'actualité se retire ainsi de la *une* pour laisser la place aux images atemporelles de starlettes souriantes, notamment dans les titres de Ringier.<sup>17</sup>

Le modèle de l'illustré familial perd du terrain face au photomagazine d'actualité. Certains titres changent radicalement de politique, à l'instar de l'hebdomadaire catholique *Die Woche im Bild*, qui cesse de paraître pour donner vie en 1951 à *Die Woche* dont la politique éditoriale s'inspire du célèbre titre américain *Life*. Le nombre de titres reste important et les tirages aussi, le magazine représente avec le cinéma un des principaux médias visuels. Quant à la télévision qui en est à ses débuts et est encore privée de publicité, elle ne constitue pas une véritable concurrence.<sup>18</sup> Ce n'est que dans les années 1960 et 1970 que quelques nuages noirs vont s'annoncer, rachats et fusions provoquant la disparition de nombreux titres. Mais pour le moment, dans ces années de paix retrouvée, la presse illustrée suisse vit encore sa meilleure période.

*This article retraces the history of the close relations between the press and photography, during the period stretching from publication by weekly magazines of the first negatives at the end of the nineteenth century and the widespread use of photojournalism in daily newspapers. The article also mentions the various techniques for publishing photos, the changes in composing and laying out images, the emergence and specifics of the main titles, the characteristics associated with photography as a trade, and the arrival on the scene of photographic agencies.*

16 *Signal* est diffusé en allemand, français et italien ; *Tempo* en allemand et italien, la version française n'ayant pas reçu l'autorisation de distribution en Suisse. Ces deux périodiques comportent un insert central avec des photographies en couleurs.

17 Haver, Rolle 2014, pp. 47-58.

18 Signalons que l'arrivée de la télévision provoque la transformation des magazines de radio (mais aussi de certains magazines généralistes) en magazines de télévision.